**L’EGLISE SAINT-SULPICE**

*Origines médiévales*

Jusqu’au XVIe siècle, le quartier où se trouve l’église Saint-Sulpice est encore rural. Il longe l’enceinte de l’abbaye que le roi Childebert, fils de Clovis, a fondée en 522 au bord de la Seine, aujourd’hui encore Saint-Germain-des-Prés. Ce Bourg-Saint-Germain a d’abord une chapelle puis une petite église paroissiale au même emplacement que l’église d’aujourd’hui. Celle-ci est placée sous le patronage de Saint Sulpice, évêque de Bourges en 624 après avoir été le maître de saint Eloi (le ministre de Dagobert). ‘’Sulpice le Bon’’ fréquente aussi l’abbaye de Saint-Germains-des-Prés.

Dans les sous-sols de l’église actuelle subsiste la base des murs et des piliers de celle qui l’a précédée. Construite peu à peu à partir du XIIIe siècle, c’est une modeste église de village. Insuffisante au début du XVIIe siècle pour faire face aux besoins de ce que le quartier est en train de devenir. En effet, avec la fin des guerres de religion, le règne d’Henri IV a donné un nouvel élan à l’économie. Paris déborde ses vieilles murailles. A la fin du règne de Louis XIII, quand, en 1642, Jean-Jacques Olier devient curé de Saint-Sulpice, tout est construit jusqu’à la rue des Saints-Pères. La paroisse, dont le territoire recouvre l’ensemble des domaines de l’abbaye de Saint-Germain-des Prés (les VIe et VIIe arrondissements actuels, plus une bonne partie du XIVe et du XVe), compte environ cinquante mille habitants. La décision est alors prise en 1643 de démolir l’église et de bâtir à sa place un édifice plus vaste et plus moderne. Au deuxième quart du XVIIe siècle, on a d’ailleurs commencé vingt églises à Paris.

*Jean-Jacques Olier (1608-1657) promoteur de l’église actuelle*

‘’**Monsieur Olier’’**, le prêtre à l’origine du Saint-Sulpice actuel est une figure marquante de ‘’l’école française de spiritualité’’, avec d’autres personnalités éminentes de l’époque comme Vincent de Paul, François de Sales, Jean Eudes, le cardinal de Bérulle et Condren. Tous pénétrés de l’esprit de la ‘’Contre-réforme’’, c’est à dire la volonté de réformer l’église catholique de l’intérieur. Ce sont à la fois des hommes de prière et des hommes d’action : Vincent de Paul dans le domaine de la charité, Jean Baptiste de La Salle dans celui de l’éducation des enfants pauvres. Olier fait construire un séminaire pour la formation du clergé et il crée pour s’en occuper la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice.

M. Olier voit grand : la nouvelle église a 119 mètres de long et 57 mètres de large. Trois mille fidèles y tiennent à l’aise. A Paris, seule Notre Dame a des dimensions comparables. Les plans sont commandés à Christophe Gamard. La reine mère Anne d’Autriche vient en personne en poser la première pierre le 20 février 1646. Mais le manque de ressources financières retarde beaucoup la construction.

*Suite et fin de la construction*

Les plans de Gamard sont modifiés par **Daniel Gittard** mais la faillite de la paroisse interrompt les travaux en 1678. Ils ne reprennent qu’en 1719 quand un nouveau curé, **Jean-Baptiste** **Languet de Gergy**, réussit à réunir des ressources suffisantes. Malgré le temps passé, on continue de suivre les plans de Gittard, ce qui donne à l’intérieur de l’église son unité.

Les travaux sont conduits, après la reprise, par l’architecte et décorateur **Gilles Oppenord**. L’église est consacrée en 1745, quatre-vingt-dix-neuf ans après le premier coup de pioche.

Reste à construire une façade. Le projet est mis au concours en 1729. **Jean-Nicolas Servandoni**, construit les deux colonnades superposées. Un autre architecte, **Oudot de** **Maclaurin** élève deux tours comme celle qui existe encore à droite. Ces tours donnent à l’église l’allure d’une cathédrale. Mais, avant même leur achèvement, **Chalgrin** est chargé de leur donner plus de hauteur et plus de volume. Il réalise cette mission sur la tour Nord. Mais la Révolution interrompt son travail, la tour Sud reste en l’état. Ainsi s’explique l’inégale hauteur des tours et l’hétérogénéité de la façade de Saint-Sulpice.

*Les arts à Saint-Sulpice*

L’intérieur de Saint-Sulpice, est dû, pour ce qui est de l’**architecture**, à des plans de 1660, donc antérieurs à la majorité de Louis XIV. Les beaux **vitraux** du chœur, datés des années 1670, sont les témoins de l’art des verriers du XVIIe. Par souci de clarté, les fenêtres du transept et de la nef n’ont jamais été munies de vitraux. La **sculpture** du XVIIIe siècle est remarquablement représentée à Saint-Sulpice. Autour du chœur, d’**Edme Bouchardon**, huit statues d’apôtres, celle du Christ à la colonne, imitée de Michel-Ange, et celle de la Vierge des douleurs. L’église conserve aussi une réplique de la statue d’argent massif de sa ‘’Vierge du sourire’’ disparue à la Révolution. **Pigalle** est l’auteur de la statue en marbre qui l’a remplacée et du piédestal rocaille des énormes coquilles servant de bénitiers près de l’entrée. Louis-Simon **Boizot** a sculpté la statue de saint Jean-Baptiste dans la chapelle de ce nom. René-Michel - dit **Michel-Ange** - **Slodtz** est l’auteur du tombeau de Jean-Baptiste Languet de Gergy dans la chapelle Saint Jean-Baptiste.

La **peinture** du XVIIIe est à l’honneur dans la chapelle absidiale où quatre toiles de Van Loo représentent des scènes de la vie de la Vierge. Un éclairement subtil révèle à la coupole une fresque de **Lemoine** représentant l’Assomption. L’étonnante mise en scène de la chapelle de la Vierge, due à **Charles de Wailly** illustre l’art décoratif de cette époque.

On doit au même artiste le dessin de la chaire, chef d’œuvre d’ébénisterie. C’est **Chalgrin** qui a conçu le buffet d’orgue destiné à abriter un instrument grandiose du facteur Cliquot. D’autres magnifiques boiseries se trouvent dans la sacristie, dans la chapelle de l’Assomption et dans celle du Sacré-Cœur.

C’est au XVIIIe siècle aussi qu’est installé dans l’église, en plein accord entre le curé de la paroisse et les savants de l’Observatoire, le **‘’gnomon’’ astronomique**, voué à divers travaux scientifiques dont l’établissement du moment exact de l’équinoxe de printemps (dont dépend la fixation de la date de Pâques) et la mesure de divers paramètres des mouvements de la terre, sur elle-même et autour du soleil.

*Saint-Sulpice et la Révolution française*

Le curé de Saint-Sulpice s’oppose à la Constitution Civile du Clergé. L’église, désaffectée, devient lieu de réunions politiques et est dépouillée de son mobilier. Des œuvres d’art sont placées à l’ancien couvent des Petits Augustins (aujourd’hui Ecole des beaux-Arts) d’où elles reviendront après le Concordat. C’est là aussi qu’une assemblée convoquée par la commune décide, le 2 septembre 1792, la condamnation à mort des prêtres réfractaires emprisonnés dans l’église St Joseph des Carmes. Plus tard, un banquet de 750 couverts est offert ici au général Bonaparte, à son retour d’Egypte le 6 novembre 1799, trois jours avant le coup d’état du 18 brumaire.

*Nouveaux embellissements*

A partir de 1820, dix-sept peintres sont choisis pour décorer les chapelles qui ont perdu leurs ornements à l’époque de la Révolution. Beaucoup de ces peintures murales ont déjà été restaurées par la Ville de Paris. En particulier la chapelle des Anges, décorée par **Eugène Delacroix** : le Combat de Jacob avec l’Ange, Héliodore chassé du Temple et Saint Michel terrassant le Dragon.

L’église abrite aussi des orgues prestigieuses datant des années 1860, celles de Cliquot rénovées et agrandies par **Aristide Cavaillé Coll**. Elles ont eu notamment pour titulaires Charles-Marie Widor et Marcel Dupré, respectivement pendant 64 et 42 ans. Elles sont tenues aujourd’hui par le titulaire émérite Daniel Roth et les titulaires actuels Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin et Karol Mossakowski.